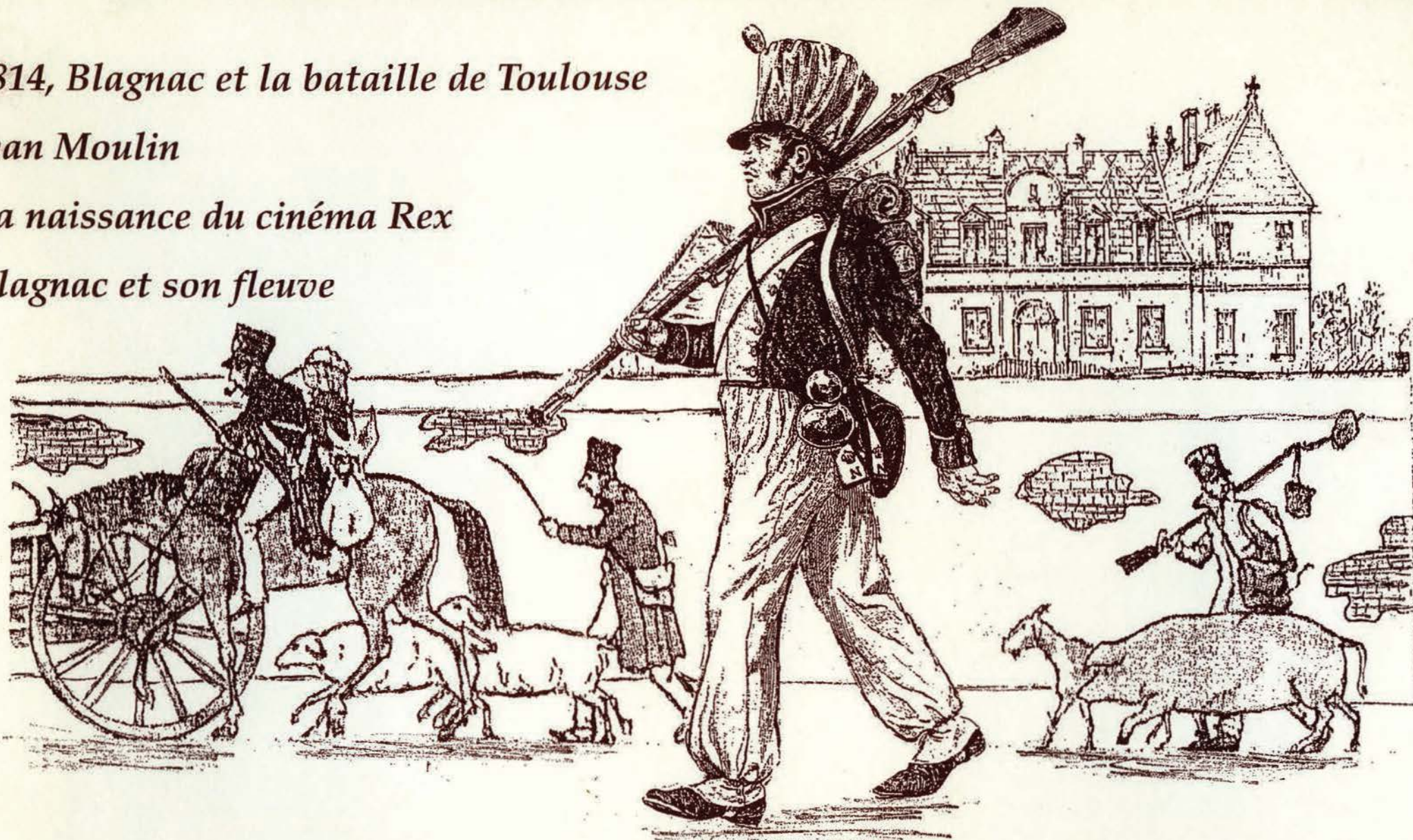


1814, Blagnac et la bataille de Toulouse

Jean Moulin

La naissance du cinéma Rex

Blagnac et son fleuve



BLAGNAC : QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 18 (Novembre 1999)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

BIOGRAPHIE D'UNE VILLE

Une ville a une histoire, pas seulement celle de ses institutions, de ses habitants et de leurs vies ; les maisons, les rues, les lieux les plus anodins et quotidiens ont la leur aussi, sont le résultat de décisions, d'échecs ou de réussites.

Si l'on apprend à les regarder, à les interroger, ces espaces dans lesquels nous vivons tous les jours sont prêts à nous raconter la vie d'une société, d'une communauté, de ses rêves, de ses ambitions, de ses inquiétudes,...

Dans l'histoire de Blagnac on peut retrouver à la fois celle d'une ville originale, unique comme l'est chaque ville, on peut aussi découvrir un inventaire complet de tout ce qui, au cours des derniers siècles, a façonné l'espace des villes européennes. Avec cet article commence une série qui, étape par étape, à travers la présentation des transformations intervenues, cherchera à montrer comment s'est organisé le Blagnac d'aujourd'hui :

Projets du milieu du XIX^e siècle, réalisés ou non, parfois oubliés et re-imaginés un siècle plus tard. Projets des années 1960 qui auraient modelé notre ville d'une manière radicalement différente,

Projets et réalisations plus récents aussi car l'histoire ne concerne pas que les périodes anciennes, surtout quand on parle d'une ville qui ancrée sur son riche passé a été bâtie pour l'essentiel dans les 30 dernières années.

« Le Quai projeté au levant du village » en 1868

Nous commencerons cette série par l'étude d'un projet avorté : celui d'un quai le long du vieux noyau villageois, dominant le ramier et la Garonne. Pourquoi, alors que tant de transformations ont été réalisées choisir un raté : d'abord parce que les échecs, les décisions abandonnés en tout ou partie sont nombreux dans toute histoire et souvent aussi intéressants que les réussites ; ensuite parce qu'aujourd'hui la réflexion des acteurs de la ville, élus, techniciens et souhaitons-le de plus en plus simples habitants, se porte particulièrement sur la Garonne. Blagnac a entretenu pendant des

siècles une relation étroite avec son fleuve, avant de lui tourner le dos sous prétexte de se protéger de ses débordements ; aujourd'hui, la Garonne est à redécouvrir, comme une chance.

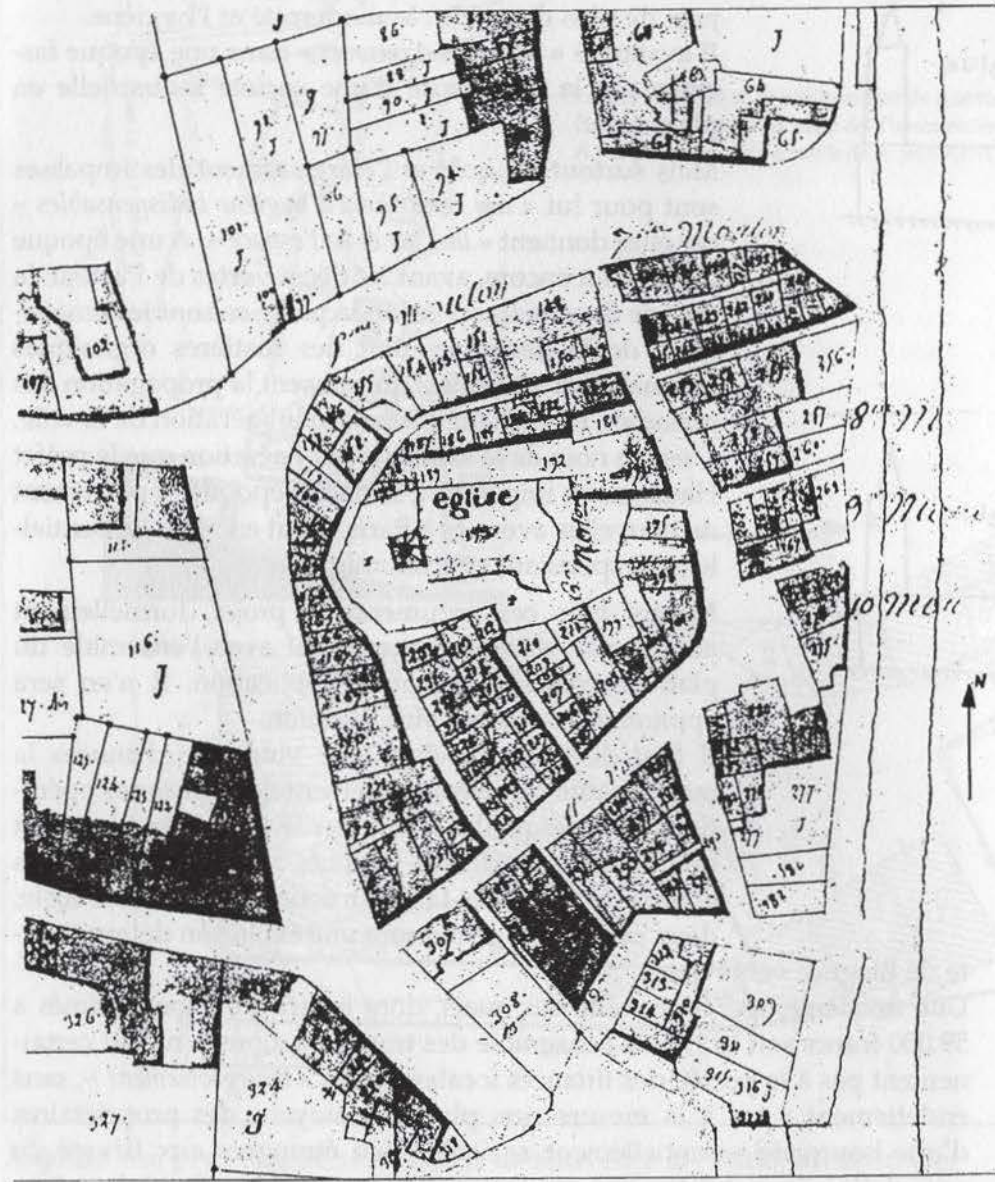
Quand est proposé le quai, la relation du village avec le ramier est essentielle : accès aux moulins, exploitation du bois, pacage des bêtes, étendage des linges et passementeries, exploitation du gravier, pêche...

Le pont en bois qui enjambe le canal du moulin est indispensable et subit une rapide dégradation du fait des crues et du trafic intense qui l'emprunte.

Près du canal l'abattoir est aussi un équipement économique essentiel. Paradoxalement, et cela était vrai dans toutes les villes anciennes, le village tourne le dos au ramier : pas de voie le long du talus, seulement les jardins en arrière des maisons.



Vue générale de Blagnac et vallée de la Garonne.



Le village de Blagnac au début du XIX^e siècle, avant les travaux.
Sources. Archives Municipales de Blagnac. Atlas parcellaire.

Les grandes villes se sont dotées récemment de quais majestueux comme Toulouse en donne un magnifique exemple dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : un quai de déchargement des navires et une digue de protection surmontée d'une promenade le long de laquelle seront édifiées des façades régulières dessinées par l'ingénieur des Etats du Languedoc. J. M. Saget (Du Bazacle au Pont Neuf)

Sous le second Empire Blagnac décide de se doter d'un Plan d'Alignement en application de la loi de 1807 les rendant obligatoires.

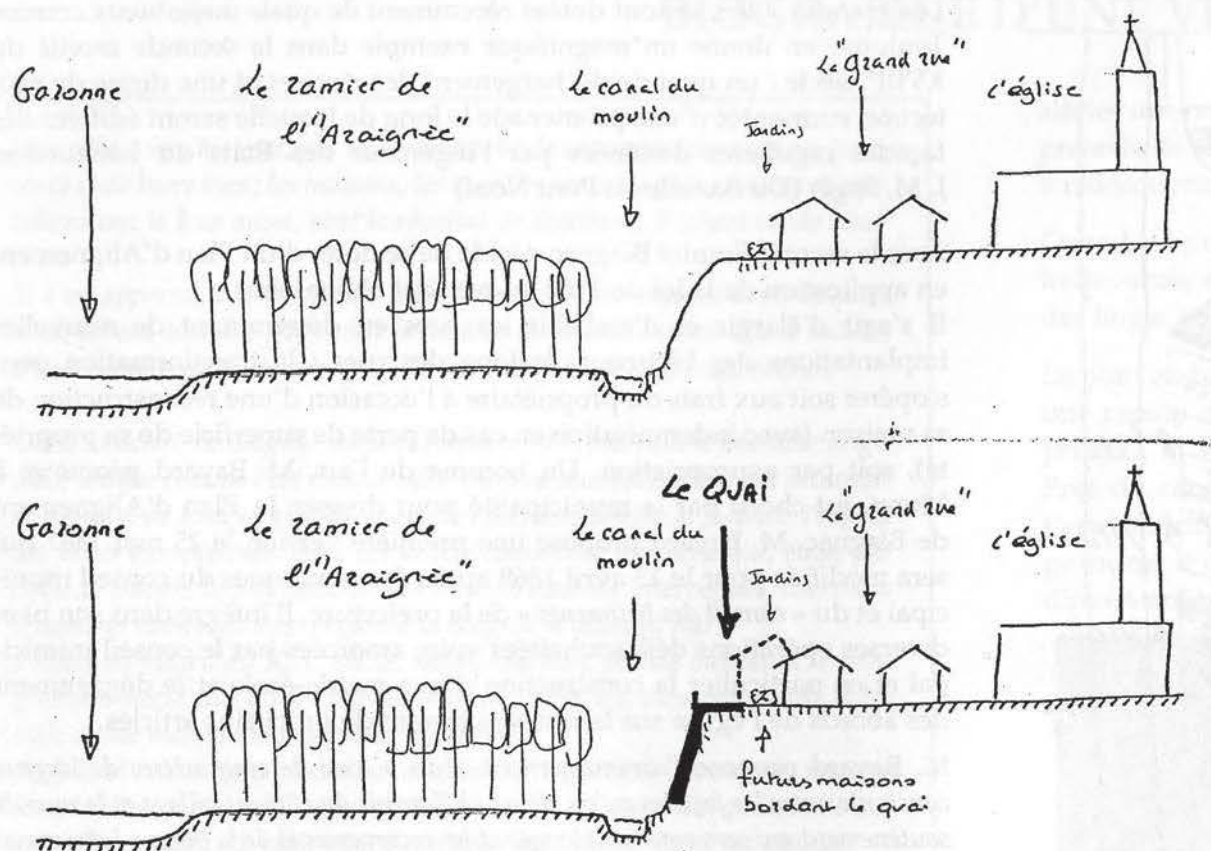
Il s'agit d'élargir et d'embellir les rues en déterminant de nouvelles implantations des bâtiments le long des rues : la transformation peut s'opérer soit aux frais du propriétaire à l'occasion d'une reconstruction de sa maison (avec indemnisation en cas de perte de superficie de sa propriété), soit par expropriation. Un homme de l'art, M. Bayard géomètre à Muret, est choisi par la municipalité pour dresser le Plan d'Alignement de Blagnac. M. Bayard propose une première version le 25 mai 1867 qui sera modifiée pour le 13 avril 1868 après des remarques du conseil municipal et du « conseil des bâtiments » de la préfecture. Il intègre dans son plan diverses opérations déjà souhaitées voire amorcées par le conseil municipal et en particulier la construction d'une mairie-école et le dégagement des abords de l'église sur lesquels porteront de prochains articles.

M. Bayard propose l'aménagement d'un « quai de cinq mètres de largeur constante entre les façades qu'on élèvera à l'avenir du côté du village et le mur de soutènement qui sera construit longeant les escarpements de la berge »¹ du canal du moulin. C'est un projet qui lui tient particulièrement à cœur : il le qualifie « d'indispensable » pour l'embellissement, la salubrité, la circulation. Il le présente même comme indissociable des projets municipaux d'aménagement des alentours de l'église. A l'évidence, le projet du quai est celui du géomètre et il essaie de le faire accepter : il sera adopté par le conseil municipal, mais en toute logique jamais réalisé car il n'était pas porté par une volonté locale.

Pour M. Bayard il s'agit d'abord de régler un problème de circulation : « ouvrir une issue à quatre ou cinq impasses qui se trouvent entre la Grand Rue² et la berge ». Il ne dit pas en quoi l'ouverture de ces impasses serait néces-

(1) Voir coupes et plan, pages suivantes.

(2) Actuellement Rue du Vieux Blagnac.



Projet de quai au levant du village 1868 : coupes schématiques. P.W.

saire. (Fort heureusement pour leurs habitants ces impasses sont restés et servent de terrasse où ils peuvent aux beaux jours installer leur salon de jardin, leur maison occupant toute la parcelle et étant souvent sombre. Mais ces notions de confort surtout pour un habitat pauvre n'avaient pas vraiment de sens au milieu du XIX^e siècle).

Le géomètre invoque aussi « l'embellissement » de la ville grâce à ce quai et ces rues régulières : argument auquel notables et habitants sont sensibles mais qui n'entraîne pas l'adhésion en 1867. En 1868 M. Bayard

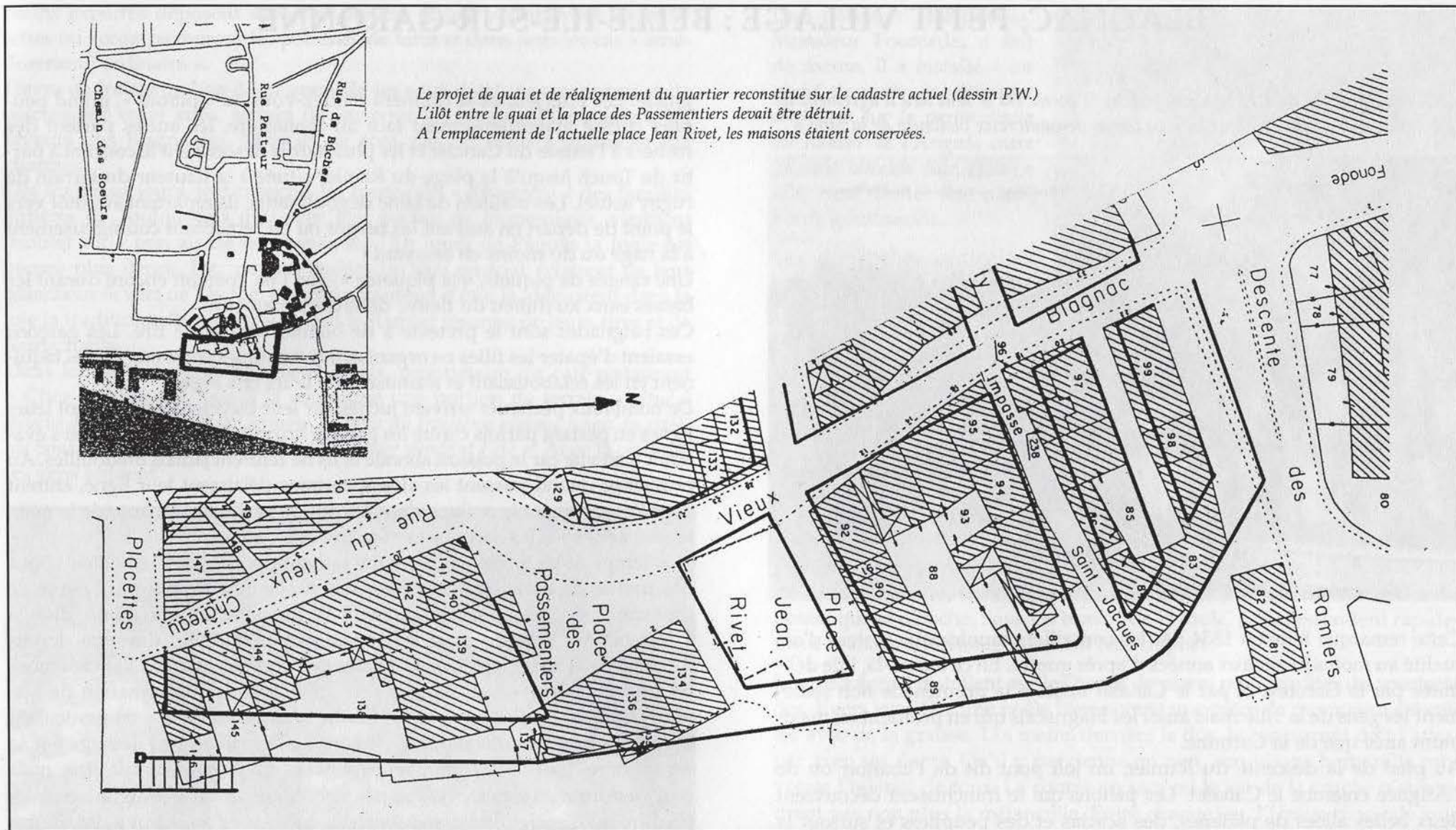
revient à la charge avec de nouveaux arguments qu'il juge de plus de poids : la modernité et l'hygiène. Il avance la « nécessité d'innover » dans une époque fascinée par la nouveauté d'une société industrielle en plein essor.

Mais surtout, ce quai et l'élargissement des impasses sont pour lui « des conditions d'hygiène indispensables » car elles donnent « de l'air et de l'espace ». A une époque où prévaut encore, avant les découvertes de Pasteur, la théorie du « miasme » selon laquelle ce sont les émanations de la décomposition des matières organiques (animales ou végétales) qui causent la propagation des maladies, on recherche avant tout l'aération de la ville. C'est au nom de la salubrité par l'aération que le préfet Haussmann imposera à la même époque le percement de nouvelles avenues à Paris, à but en réalité essentiellement spéculatif et économique.

Malgré tous ces arguments le projet, formellement adopté par le conseil municipal avec l'ensemble du plan ne connaîtra jamais d'application. Il n'en sera apparemment même plus question.

Il faut dire que pendant une vingtaine d'années la municipalité mène conjointement deux grandes opérations dans lesquelles elle dépense toute son énergie et une bonne part de ses finances : le dégagement des abords de l'église et la construction de la mairie école, deux projets qui généreront une évolution déterminante de Blagnac vers l'ouest.

Une troisième opération, celle des quais, dont les travaux sont estimés à 59.000 francs soit le 1/3 de l'ensemble des travaux proposés n'était certainement pas à la portée des finances locales gérées « bourgeoisement », sans endettement ; pas à la mesure non plus des moyens des propriétaires d'une bourgade essentiellement agricole, bien étrangers aux fièvres de spéculation immobilière que connaissaient les grandes villes à la même époque (Toulouse elle même, longtemps « grand village », est assez peu touchée).



*Le projet de quai et de réalignement du quartier reconstitué sur le cadastre actuel (dessin P.W.)
L'îlot entre le quai et la place des Passementiers devait être détruit.
A l'emplacement de l'actuelle place Jean Rivet, les maisons étaient conservées.*

Aujourd'hui peut-être où se font jour de nouvelles aspirations à retrouver la place de la nature et du fleuve dans la vie et la ville, où Blagnac construit son avenir en s'appuyant sur son passé, peut-on imaginer non pas la réalisation du projet Bayard, mais pourquoi pas celle d'un bel-

védère, permettant à tous d'avoir une vue d'ensemble du site, tout en respectant la qualité de vie des riverains.

Pierre Weidknet